



DIAGNOSTIC DE L'EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT EN BRETAGNE

Réseau d'Education à l'Environnement en Bretagne (REEB)

- novembre 2001 -

animé par l'association Echos d'Images

La Bretagne possède une longue histoire en matière d'éducation à l'environnement, sa réputation de novatrice est répandue à l'échelle nationale. Mais aucun bilan de ces actions n'a été établi au niveau régional. 2001 est une année importante pour l'éducation relative à l'environnement (ERE), elle voit s'organiser à Paris le congrès international " Planet'ERE " dont l'ambition est de mobiliser tous les acteurs de l'ERE et de préparer un plan d'action pour le prochain sommet mondial du développement durable, devant se tenir à Johannesburg en 2002.

Depuis quelques années le conseil régional de Bretagne lance des appels à projets de sensibilisation à l'environnement, la Direction Régionale de l'Environnement (DIREN) et l'Agence pour le Développement de l'Environnement et la Maîtrise de l'Energie (ADEME) soutiennent également des actions dans ce domaine. Bon nombre d'associations, de collectivités territoriales, voire même de sociétés privées entrent dans ces partenariats financiers et élaborent, pour la circonstance, des dossiers précis sur les projets qu'ils souhaitent mettre en œuvre.

L'occasion est idéale pour faire un point sur cette éducation à l'environnement, qui a plus de trente ans de pratique, mais qui s'affirme aujourd'hui comme l'indispensable action pour amorcer des changements dans les rapports êtres humains / environnements.

Méthode utilisée :

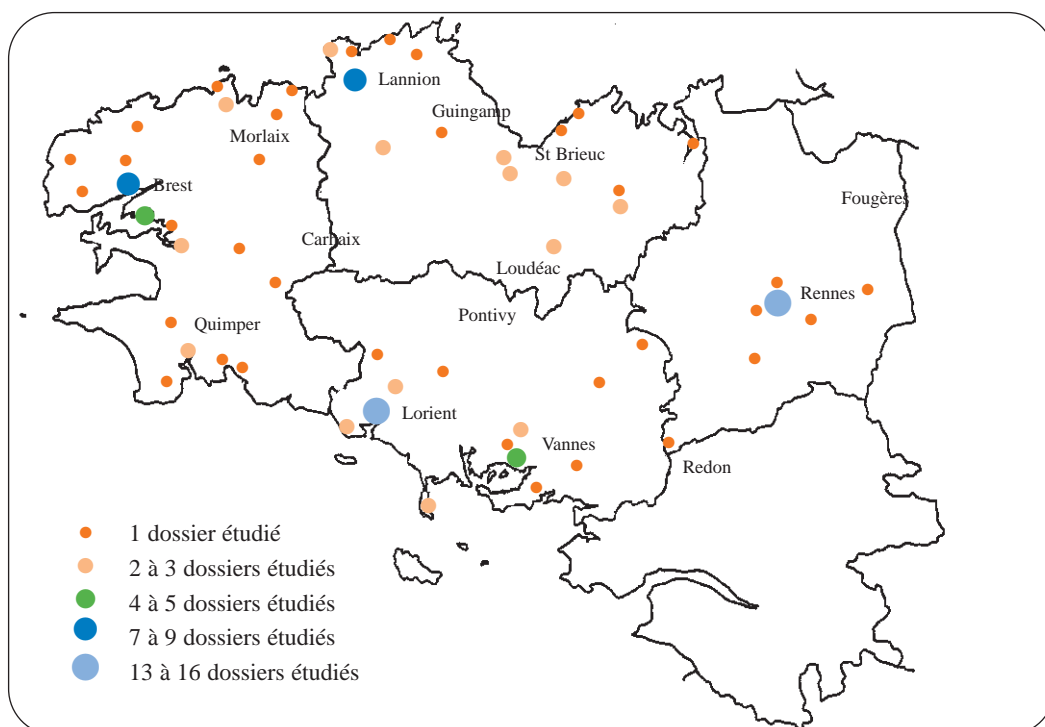
La méthode choisie pour élaborer cet état des lieux fut celle de l'évaluation participative, chaque porteur de projet ayant été invité tout au long de l'étude à apporter son point de vue au travail. Celle-ci s'est faite en 5 temps :

- constitution du panel de projets à étudier : 139 projets portés par 89 structures⁽¹⁾, sur les années 1998, 1999 et 2000,
- recherche d'un modèle d'analyse commun à l'ensemble des projets,
- analyse des projets à l'aide de la grille obtenue,
- approfondissement de 9 projets représentatifs de l'ensemble,
- interprétation des résultats et écriture du rapport final.

Les critères constitutifs de la grille d'analyse proviennent des contenus des dossiers étudiés, qui ont presque tous en commun de définir :

- une conception de la notion d'environnement,
- des objectifs poursuivis,
- un contenu plus précis d'apprentissage,
- un public privilégié,
- une stratégie pédagogique, sur une durée annoncée,
- un territoire d'intervention,
- un système partenarial,
- une proposition d'évaluation,
- des perspectives de prolongements.

Répartition des dossiers sur l'ensemble de la Bretagne



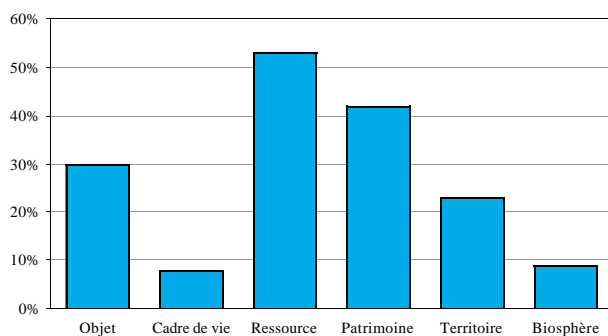
⁽¹⁾ Réparties en 67 associations, 21 collectivités locales, 1 société privée.

QU'ENTEND-ON PAR "ENVIRONNEMENT" ?

Dispersion des résultats : comme pour répondre à la multiplicité et à la complexification croissante du réel, les conceptions de l'environnement sont diversifiées. 53 % des projets explorent un environnement "ressource à gérer", 42 % s'attachent à un "patrimoine à préserver", 30 % traduisent un "objet à comprendre", et pour 23 % l'environnement est un "territoire à construire". Dans 55 % des dossiers on combine au moins deux représentations.

Ressource, patrimoine, objet : triptyque pour changer d'époque. Les éducateurs à l'environnement ont conscience que la ressource s'épuise (inquiétude face au maintien de la vie), qu'elle n'appartient pas qu'au présent ni au seul individu (attachement à la terre et à l'histoire collective), et qu'il faut la connaître pour mieux la gérer (développement de la connaissance). Avec un tel triptyque on est dans cette logique critique qui caractérise notre changement de siècle et tente de passer de la pensée moderne séparatiste et oublieuse des interdépendances à une pensée complexe qui n'oublie ni l'appartenance biologique, ni l'appartenance affective à l'environnement.

Le territoire : une notion émergente. Il y a 20 ans, la conception de "territoire" était peu utilisée dans les projets d'éducation à l'environnement. Elle émerge en même temps que se développent des projets soucieux d'appartenance, d'appropriation, et de participation au projet social : vouloir vivre ensemble au carrefour du corps social et du corps matériel.



ÉQUILIBRER SAVOIRS FORMELS, EXISTENTIELS ET PRATIQUES

Savoirs formels (100 %) : partagés entre les problématiques de l'eau (29 %), de la mer et du littoral (21 %) et des déchets (21 %), constituant à eux trois 71 % des projets.

Savoirs existentiels (72 %) : respect, protection, sensibilité, sentiment d'appartenance, coopération...

Savoirs pratiques (64 %) : écogestes, trier ses déchets, gérer l'espace, économiser l'eau, éveil sensoriel...

Cohérence avec la conception plurielle de l'environnement : globalité des savoirs. Belle combinaison du complexe instrumental relationnel : le corps - le cœur - l'esprit ; essen-

tiel pour travailler sur des valeurs qui ne se décrètent pas plus qu'elles ne s'enseignent mais se construisent à partir du rapport émotionnel et affectif

DES OBJECTIFS ÉTHIQUES

Valoriser et sensibiliser (82 %) : Pas ou peu d'éducation à l'environnement sans un travail sur ses valeurs et sa sensibilité environnementale.

Équilibrer valeurs et connaissances (82 % et 79 %) : le retour des valeurs dans le champ de l'apprentissage ne se fait pas au détriment d'objectifs cognitifs (connaître, comprendre, identifier, appréhender des concepts, étudier,...).

Une responsabilisation du quotidien : 52 % souhaitent faire adopter des comportements responsables, une écocitoyenneté qui poserait à la conscience la pensée de ses gestes quotidiens automatiques.

Apparition d'un nouveau savoir : le savoir agir. 36 % des projets cherchent à développer l'apprentissage de l'engagement participatif.

Une prise de conscience nécessaire mais non suffisante (35 %) : elle ne suffit pas à provoquer la modification des comportements, mais sans elle toute éducation est aliénation.

Des combinaisons d'objectifs variés (88 %) qui illustrent encore la volonté d'aller au-delà de l'instruction sur l'environnement

UN PUBLIC ESSENTIELLEMENT SCOLAIRE

Public privilégié : école, voire cycle 3 (70 %). L'école, nécessaire, familière, pour tous est un secteur facile à toucher. On peut aisément y mener des projets transdisciplinaires et les enfants de 8 à 11 ans sont dans une période psychologique optimale d'ouverture au monde.

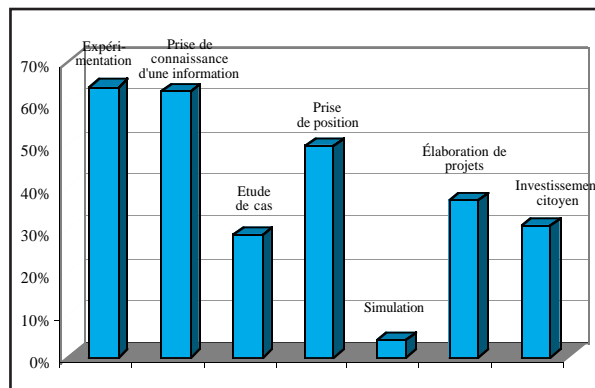
L'éducation à l'environnement : une affaire de spécialistes dans le monde des loisirs (35 %). Il semble que certains contenus soient trop cognitifs pour entrer dans des temps de loisirs. Les activités de pleine nature qui pourraient intégrer une sensibilisation environnementale ont souvent été dissociées de cet objectif jusqu'à voir éclater des conflits d'usages entre sportifs et naturalistes.

Difficultés de toucher le grand public : les animations nature ou patrimoine deviennent des produits touristiques mais atteignent souvent des personnes déjà sensibilisées. L'environnement est encore trop perçu comme dissocié de l'emploi et de l'économie, les problèmes apparaissent comme seconds.

DES STRATÉGIES PÉDAGOGIQUES ACTIVES

Cohérence pédagogique et richesse de la diversité : les trois méthodes privilégiées sont l'expérimentation (64 %), la prise de connaissance d'une information (63 %) et la prise de position (50 %). 76 % des projets combinent au moins deux stratégies pédagogiques.

Des stratégies pédagogiques encore méconnues ou peu utilisées : il persiste un différentiel important entre des objectifs de développement de valeurs (82 %) et des pédagogies qui autorisent la prise de position et l'engagement personnel (50 %).



Néanmoins : un domaine pédagogique en innovation. Si l'on avait procédé à ce travail il y a 20 ans les deux premières stratégies (expérimentation et prise de connaissance d'informations) auraient obtenu un résultat encore plus important. Les 50 % de prise de position, 37 % d'élaboration de projets et 31 % d'investissement citoyen révèlent une impulsion novatrice.

LES TECHNIQUES PRIVILÉGIÉES

Préférence aux programmes de plusieurs demi-journées (68 %).

Pour les adultes : créer l'événement qui retiendra l'attention (30 %). Par sa force et son implication, l'événement peut jouer le rôle de déclencheur de la prise de conscience. Il favorise l'appropriation collective d'une problématique : un événement territorial, préparé avec et pour les habitants du territoire, sur une problématique de territoire, avec les moyens du territoire parle à la double identité personnelle et collective des habitants.

L'outil : un moyen au service des projets (écrits : 40 % ; à manipuler : 17 %). Il est souvent intégré à un programme ou à un événement. Il synthétise et matérialise un projet et joue le rôle du " sésame " pour ouvrir des portes.

UN TERRITOIRE QUI S'ÉTIRE DE L'INTERCOMMUNAL AU RÉGIONAL

De plus en plus d'associations se positionnent sur le territoire local comme force de développement. Elles s'intègrent aux projets politiques, touristiques, aux projets d'aménagement. Elles acquièrent la reconnaissance des familles par le biais de l'école.

Proximité territoriale : la communauté de communes (37 %). 17 % des projets sont directement portés par des com-

munautés de communes, l'environnement est souvent de leur compétence. Néanmoins les milieux et les ressources dépassent les frontières communales. La communauté de communes est en passe de devenir l'espace de vie quotidienne.

Une conscience régionale (30 %). 81 % des associations sont d'envergure régionale, mais il faut reconnaître une identité

bretonne forte, même si, de l'intérieur, des différences locales apparaissent nettement. Les associations bretonnes évitent les spécialisations aveuglantes, privilégient les cohérences paysagères, les unités écosystémiques, les thématiques transversales tout en les enracinant dans un lieu.

Territoires à géométrie variable : dispersion des résultats. On appartient à plusieurs entités en même

temps, on peut être breton et d'un bassin versant. Nos appartenances fluctuent selon la dialectique du dedans / dehors vis-à-vis de l'autre (dans une autre région on se présente comme breton, costarmoricain dans le Finistère,...).

Cette plasticité territoriale **évitera de tomber dans l'effet NIMBY** (Not in my Backyard : pas dans mon jardin) tout en gardant le sentiment d'appartenance nécessaire au développement de la conscience écologique.

UNE FORTE ENVIE PARTENARIALE

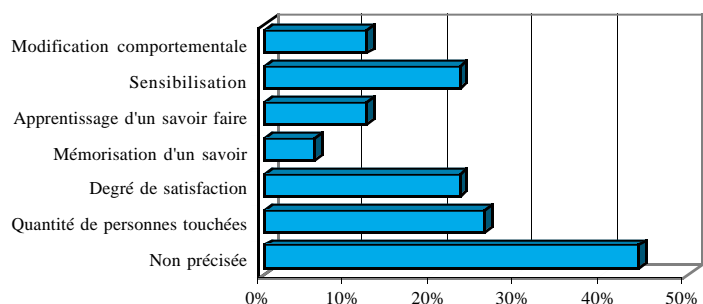
Une demande forte et diversifiée : plus de 50 % des projets cherchent un partenariat ressource et pédagogique. Il y a un certain nombre de points communs entre le partenariat et l'éducation à l'environnement : une même recherche du sens collectif, une même sensibilité aux milieux de vie (naturels et humains), une même construction relationnelle, une appréhension de la complexité environnementale par la diversité des compétences...

Un écart entre intentions et réalité ? De quel partenariat parle-t-on ? Celui qui met tous les acteurs sur un même pied d'égalité ? Ou qui confond clientèle et partenaire ? Celui qui établit une vraie coopération ? Ou qui met l'un en situation de soumission à l'autre ? Celui qui permet de construire le projet ensemble ? Ou celui qui ne réclame que des validations ?

Entre contraintes et richesses : le partenariat est coûteux, demande du temps, oblige à des remises en question, à écouter d'autres avis que le sien, incertain dans la méthode qui va s'instaurer ; mais il est aussi créateur, apprenant, transformateur de relations sociales.

Reste encore à y intégrer les élus !

DÉFICIT DE L'ÉVALUATION



Un déficit important de l'explicitation de l'évaluation :

44 % des projets ne donnent aucune précision en matière d'évaluation, ce qui ne signifie pas que rien ne soit fait. L'évaluation a mauvaise réputation. Elle est souvent associée au contrôle, à la sanction, selon une "logique de l'artilleur" (Pierre Calame). Elle nécessite du temps, elle est donc coûteuse.

Quantifier est la plus facile des méthodes (26 %).

Il est même probable que toutes les structures effectuent cette quantification, même approximative, au moment du rapport annuel d'activité.

Le bilan de satisfaction (23 %).

Il est efficace pour évaluer le premier degré de la sensibilisation, car il n'y a pas de sensibilité positive sans un sentiment de bien être ou de plaisir.

Les techniques utilisées sont la perception d'une ambiance générale, le bilan oral de fin d'opération et la fiche d'appréciation.

L'état de sensibilisation (23 %). Plus difficile à mener car subjectif. On entre là dans le contenu de la pensée, un contenu non pas de savoir mais d'émotion et d'affectivité. La sensibilisation s'évalue sur des actions spontanées et volontaires de la part des personnes. Certains mesurent l'état de l'environnement, d'autres observent les retransmissions de projets et analysent le choix des mots et des gestes, d'autres encore proposent un questionnaire ou un échange oral portés sur les valeurs.

DURÉE DES PROJETS ET PROLONGEMENTS DE L'ACTION

Les projets s'étalent entre l'année scolaire et la permanence de l'action

Besoin de travailler au-delà du court terme. Une première intention : toucher d'avantages de personnes (58 %). Une seconde : reconduire l'opération (40 %).

Une ambition commune à tous : déployer l'éducation à l'environnement

POUR CONCLURE

Le portrait global de l'éducation à l'environnement en Bretagne se développe dans la conception d'un environnement "ressource à protéger", cherchant d'abord à communiquer des valeurs puis à transmettre des connaissances. Celles-ci se développent à partir des problématiques de l'eau, du littoral ou des déchets, pour un public essentiellement scolaire, au travers de programmes pédagogiques qui privilégient l'expérimentation, l'immersion et la prise de connaissance d'informations. Le territoire d'intervention s'étire de l'intercommunal au régional. Les projets, organisés en partenariat financier, ressource et pédagogique, sont rarement évalués à la hauteur de leurs objectifs et cherchent une continuité sur plusieurs années.

Transversalement à ce portrait l'éducation à l'environnement apparaît comme :

Une éducation au sensible : pas d'engagement en faveur de l'environnement sans développement de la sensibilité,

Une éducation aux valeurs : imprégnation et construction lente d'une esthétique et d'une éthique de l'environnement,

Des savoirs avec conscience pour le quotidien : savoir se servir du savoir pour une écocitoyenneté au quotidien,

Créer du lien : au sein d'une collectivité, entre nature et culture, entre passé et futur, entre local et régional...

Dans la " biodiversité " pédagogique : sur l'ensemble et au sein de chaque projet, relativement classique mais porteur de nouveauté.

En s'autorisant la lenteur et l'organisation sur un long terme : car tout processus d'éducation requiert du temps.

"Servir à quelque chose" : voilà sûrement l'ambition la plus répandue dans les projets. L'éducation à l'environnement en Bretagne n'est pas une instruction sur l'environnement mais un réel projet éducatif chargé de sens, de valeurs et d'enjeux de société.

Etude réalisée avec le concours de



FNDVA
(Fonds National pour
le Développement de
la Vie Associative)



